

L'EXPRESS (STYLES), 29 juin 2016

ART

3 questions à... DANIEL TEMPLON



Le marchand d'art fête les 50 ans de sa galerie et se raconte dans un livre.

Comment un petit-fils d'agriculteurs bretons devient-il le galeriste de LeWitt, Warhol, Buren, Basquiat ?

Avec de la chance, probablement pas mal de culot et une bonne dose d'inconscience. En 1966, alors instituteur à Nanterre, je fréquentais une bande de passionnés de poésie qui

avaient créé la revue *Strophes* dans une cave exiguë de la rue Bonaparte, à Paris. Au bout de six numéros, *Strophes* s'est interrompue, et j'ai transformé la cave en galerie. *Six ans plus tard, vous traversez l'Atlantique à la rencontre des stars du pop art ?*

C'était dans l'espoir d'exposer Donald Judd, qui était alors dans l'écurie de Leo Castelli. Leo et moi sommes devenus amis. Cet homme de grande



Avec ANDY WARHOL (à dr.), en 1982.

culture et de grande finesse m'a appris à regarder les tableaux. *Vous exposez à la Biennale des antiquaires en septembre. C'est une première ?*

J'ai envie de toucher un public plus large pour l'occasion. Je ne présenterai que des œuvres de 1966 de Soulages, Hartung, Arman ou César...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR S. W.

Daniel Templon. Une histoire d'art contemporain, par Julie Verlaine. Flammarion, 35 €.